



Sophie Moirand
Équipe CLESTHIA, Axe Sens et Discours
Université Sorbonne nouvelle. Université des cultures

Préface de *L'Encyclopédie discursive de la Covid 19*
version en français, traduite en portugais dans la publication brésilienne :
Enciclopédia discursiva da Covid-19
o primeiro ano da pandemia no Brasil
EdufSCar, UFSCarlos, Brésil

Plus une pandémie s'étire dans le temps, plus on est confronté à des formes de récits, spécifiques aux médias, qui participent à l'information des habitants d'un pays. Mais on est souvent démuné face à l'accumulation d'informations que l'on reçoit, et face à la forme particulière de ces récits « *qui s'inscrivent dans une temporalité différente des récits traditionnels* » (J. Arquembourg et F. Lambert (2005, p. 20). Car « *les récits d'actualité [...] recyclent les voix d'une multitude de narrateurs [...] sur les supports les plus variés* » (p. 16), et « *Il s'agit là d'un dédoublement qui dépasse le clivage usuel entre l'énoncé et l'énonciation puisqu'il renvoie à l'ensemble des énonciateurs qui participent à la production du récit ainsi qu'à l'ensemble des acteurs concernés* ».

On apprécie d'autant plus le projet proposé par l'équipe qui a conçu l'élaboration de *L'Encyclopédie de la Covid 19*, initiative singulière et innovante, qui s'inscrit à la fois dans la tradition encyclopédique du 18^e siècle (voir *l'Encyclopedia Universalis* de Diderot et d'Alembert en France), mais également dans des initiatives de rédaction « collaborative » récentes, telle celle de *Wikipedia*, qui tente de saisir l'actualité et son évolution en créant des articles sur des événements en cours, articles qui sont actualisés au jour le jour par des collaborateurs différents, comme le montre Marie-Noëlle Doutreix 2020.

On pourrait par ailleurs citer un certain nombre d'initiatives du monde universitaire, comme, à titre d'exemple en France, celle de l'université de Metz, qui publie sur son site internet un *Publicationnaire, dictionnaire encyclopédique et critique des Publics*, qui « *a pour ambition de clarifier la terminologie et le profil heuristique des connaissances relatives à la notion de public et aux méthodes des publics pour, in fine, en proposer un état des lieux et susciter de nouveaux travaux* ». Placé sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations, il s'agit d'un outil destiné aux chercheur.e.s, aux étudiant.e.s et aux professionnel.le.s impliqué.e.s dans la réflexion sur les publics : « ouvert », « collaboratif » et « évolutif », qui s'inscrit « *dans une perspective pluridisciplinaire pleinement assumée* ».

Ainsi, en allant bien au-delà des glossaires terminologiques et des dictionnaires, *L'Encyclopédie discursive de la Covid 19* s'emploie à dresser un état des lieux des mots de la pandémie, mots simples ou composés, qui sont autant de notions à préciser et à développer, à travers un mode de fonctionnement collaboratif, destiné à faire évoluer les savoirs et à faciliter la compréhension de cette crise hors-norme et inattendue au 21^e siècle.

De ce fait, *L'Encyclopédie discursive de la Covid-19* s'inscrit, selon moi, dans la suite de deux types d'expérience : celle, ancienne, des Encyclopédies, avec une volonté de diffuser et d'expliquer la science, ici les grands moments de la pandémie au Brésil, et celle de l'écriture collaborative, facilitée par le développement de l'internet et des réseaux numériques, qui permet une analyse à plusieurs de l'actualité, au fil du temps de la pandémie, et des faits ou des informations nouvelles annoncés par les médias d'information traditionnels comme par les médias numériques, ainsi que par les publications de la recherche scientifique. Aide à la compréhension de la crise, de ses avancées scientifiques comme de ses questions sociétales,

elle constitue également une aide à la lecture critique des médias (et des décisions gouvernementales), et une prévention contre les infox (*fake-news*).

Les mots du discours, les mots dans leurs discours

Dans sa contribution à l'ouvrage *Le monde d'aujourd'hui, Les sciences sociales au temps de la Covid* (Presses de Sciences Po, Paris, 2020), intitulée « Les récits de l'incertitude planétaire. Discordance ou pluralismes », Karoline Postel-Vinay, directrice de recherches en relations internationales, rappelle, en préambule à sa réflexion, la définition proposée par A. Gramsci en 1930 à propos du mot « crise », désignation fréquemment employée à propos de la covid-19¹ (p. 279-280) :

Une crise, écrivait Antonio Gramsci en 1930, est le fait « que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés » (Gramsci 1983). Cette citation célèbre de l'intellectuel communiste qui observait, depuis sa prison, le monde après le krach de 1929, est apparue dans les réseaux sociaux avec une récurrence croissante depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, en 2016. La popularité de cette phrase, souvent citée, hors de son contexte, est évocatrice d'un état général d'incertitude que produit une crise prolongée. En ce sens la pandémie de Covid-19 est une crise dans la crise : un moment historique qui révèle un chaos plus structurel. Pour beaucoup, ce chaos, l'« interrègne » de l'ordre mondial, a donc commencé par le basculement américain dans le nationalisme populiste. Pour d'autres, c'est la crise financière de 2008 qui en a été le détonateur, annonçant l'écart croissant entre la fortune des « 1% » d'individus les plus riches de la planète et celle des « 99% ».

S'intéressant ainsi à « l'incertitude » qui, incontestablement, est une notion omniprésente dans la crise de la Covid-19, K. Postel-Vinay précise que si celle-ci est « moins théorisée par les économistes que dans d'autres disciplines », elle « est cependant présente dans l'ensemble des sciences sociales » aujourd'hui, en particulier lorsqu'elles « s'intéressent à l'imprévisibilité, ou à la gestion du risque dans les questions de régulation et de gouvernance » [ibidem, p. 283]. Or si l'on observe, par exemple, des quotidiens nationaux ou régionaux en France, on trouve les mots « crise » et « risque » souvent associés dans les articles référant à la Covid-19, ce qui permet par ailleurs aux agences de santé (nationale ou régionale) de classer les personnes face au « risque de la Covid-19 » en trois catégories : « personne à risque faible », « personne à risque modéré », « personne à risque élevé », et même « personne contact à risque négligeable »... (Moirand & Reboul-Touré 2022, à paraître).

On pourrait alors se contenter de compter les différents cotextes des mots 'crise + covid 19' et des mots 'risque + covid 19', mais on voit bien que cela n'est pas satisfaisant si l'on s'intéresse au sens des mots dans leurs cotextes au fil du discours, et au sens social qu'ils prennent à un moment donné de la vie d'une société. Mais c'est une autre voie que proposent justement, au fil de l'événement, les concepteurs du projet de l'Encyclopédie de la Covid-19 : celle d'une approche à la fois « collaborative » et « discursive », davantage ancrée sur les sens que les mots, simples ou composés, acquièrent au fil des instants discursifs qu'ils traversent et au fil de la pandémie.

¹ La covid 19 étant devenue une maladie comme une autre (voir le sida, par exemple), nous ne mettons plus de majuscule au mot qui la désigne en français.

C'est pourquoi si certaines entrées sont des « mots », comme le sont les entrées d'un dictionnaire de langue (vaccin, pandémie, covid-19, chloroquine, infox...), d'autres sont des constructions composées (rester chez soi, distanciation sociale...), mots simples ou constructions composées renvoyant bien souvent au contexte socio-politique dans lesquels ils surgissent. Quelques exemples suffiront à montrer l'esprit « encyclopédique » et « discursif » de cette entreprise.

Les mots de la société, les mots dans la société

L'objectif d'une encyclopédie « discursive » implique d'analyser les mots avec leurs cotextes dans le fil du discours et dans leurs conditions de production, et jusqu'au « sens social » qu'ils prennent selon le lieu et le moment de leur actualisation en discours, ce qui réfère aux traditions d'origine de l'analyse du discours française, re-visitée aujourd'hui par une sémantique discursive ou sémantique du discours, dans laquelle les auteur.e.s de cette encyclopédie pourraient également s'inscrire. Mais c'est un peu plus compliqué lorsqu'on travaille sur l'actualité, et sur un événement qui n'est pas « terminé », et lorsqu'on doit saisir les sens que prennent les mots du discours au moment même où ils surgissent au cours de cette crise sanitaire, et étudier ce qu'ils deviennent au fil du temps d'une crise planétaire, crise qui connaît déjà plusieurs phases de rebondissements au fil de l'arrivée de différents variants, et de nouveaux traitements ou vaccins, et au gré des parcours mondiaux de la contamination.

Si l'on prend l'entrée « chloroquine », on pourrait s'arrêter à son usage expérimental dans le traitement de la Covid-19, maladie nouvelle qu'on ne connaissait pas, transportée par un virus lui aussi inconnu ou peu connu... Mais le mot « chloroquine » est lui-même un « événement » à l'intérieur de l'événement mondial de la crise sanitaire dès le début de l'année 2021, à tel point qu'il suffisait de le prononcer pour déclencher un débat. Devenant un lieu de polémique scientifique, mais également un lieu politique, notamment dans les médias et les réseaux sociaux (voir Longhi 2022), le mot est entré dans des collocations différentes, et dans des débats parfois violents, ce qu'une encyclopédie peut prendre en compte.

« Rester chez soi » (« Stay at home », Smith & Kabele 2021) est une injonction des gouvernements lorsqu'on n'a pas encore de traitement, ni de vaccin, mais cela n'arrange ni l'économie d'un pays, ni la vie de ceux qui doivent aller travailler pour survivre, ni ceux qui n'ont pas de « vrais » logements ou pas de logements du tout... Que faire des sans-domicile fixe qui dorment dehors en temps de « confinement » ou de « couvre-feu » la nuit, en France comme au Brésil, et ailleurs dans le monde ? C'est ainsi que l'injonction « stay at home » implique de s'interroger sur les conséquences sociales d'une telle décision gouvernementale, non seulement pour les sans-abris, mais aussi pour les familles dont les revenus dépendent de métiers qui ne peuvent se faire ni à la maison, ni par visio-conférence, ou qui impliquent des déplacements, voire de travailler en plein air, et/ou sans « la distanciation physique » recommandée. « Rester chez soi » et/ou « respecter la distanciation physique » deviennent des injonctions lourdes de conséquences dans certains contextes socio-professionnels.

C'est une grande diversité de « questions de société » que se pose et nous pose *L'encyclopédie de la Covid-19...* à travers « l'actualité en train de se faire ». Elle oblige à discuter concrètement de questions comme celle de « la nomination » de la pandémie et des objets de discours de la pandémie ainsi que des « relations dialogiques » qui les sous-tendent. Elle repose concrètement la question de « l'explication scientifique » face à l'explication didactique et/ou médiatique (Grize, Lecomte, Moirand). Elle repose également la question de la définition : « une activité langagière spécifique, sur laquelle se sont interrogés, depuis Aristote, philosophes, logiciens, grammairiens, linguistes, sémanticiens » (Chaurand & Mazière 2005), ainsi que celle de la nomination (Montero 2022). Elle pose des questions de

gouvernance et de « santé publique » à l'échelon d'un pays, comme on a pu le décrire récemment (Moirand et Reboul-Touré 2022, à paraître), mais également au niveau d'un continent, et au niveau mondial.

En ce sens, le pari encyclopédique proposé aux lecteurs de cette encyclopédie discursive participe à sa manière aux défis dont rend compte K. Postel-Vinay (op.cit., p. 290) à propos de cette pandémie :

« *La pandémie de Covid-19 aura inauguré une vaste période d'expérimentation (médicale, sociale, politique, etc.) donnant ainsi à voir une dynamique de production de récits, où s'agrègent de manière variable des besoins, des intérêts et des croyances. Ce que révèle aussi cette dynamique, c'est l'inévitabilité du pluralisme. Car si l'incertitude accrue du « moment Covid-19 » a des effets d'opportunité – que ce soit le renouvellement du récit chinois de la nouvelle route de la soie » ou la consolidation du récit transnational de la « démondialisation » –, cette incertitude mobilise aussi l'immense diversité de ce que Reinhart Kosellek appelle les champs d'expérience et les horizons d'attente (Kosellek 1990). En d'autres termes, la bataille des narratifs qu'a incontestablement avivée une crise sanitaire inédite reflète une pluralité d'histoires, de mémoires et d'identités qui façonnent à leur tour une pluralité d'interprétations du présent et de visions du futur. » (c'est moi qui souligne).*

Ainsi les auteur.e.s de l'Encyclopédie discursive de la Covid-19, en raison de la méthode collaborative qu'ils ont adoptée, ont fini par former une véritable *communauté d'interprétation* (Simonin & Wolf 2009) du sens de la crise et de son évolution dans une société particulière, celle du Brésil, ce qui pourrait constituer la base d'un travail de données nouvelles à comparer avec celles d'autres pays et d'autres continents, et ce qui constitue déjà une base de références importante pour comprendre l'impact à court et à long terme de cette pandémie du 21^e siècle.

Références bibliographiques

Adam Jean-Michel (2004) : Introduction dans Adam J.-M., Grize J.-B. & M. Ali Bouacha éd(s) (2004) : *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Éditions Universitaires de Dijon, collection Langages, p. 5-19.

Arquembourg Jocelyne. & F. Lambert éd(s) (2005) : « Présentation », *Réseaux* 132, Les Récits médiatiques, Paris, Lavoisier, 2011. En ligne <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-9.htm>

Borel Marie-Jeanne (1981) : « Donner des raisons. Un genre de discours, l'explication », dans *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, Tome XIX, 1981, n°56, p. 37-68. Éditions Droz, Genève, Suisse.

Chaurand Jacques & Mazière Francine, éd(s) (2005) : *La définition*, Paris, Larousse, collection Langue et Langage.

Doutreix Marie-Noëlle (2020) : *Wikipedia et l'actualité. Qualité de l'information et normes collaboratives d'un média en ligne*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Grize J.-B. (1981) : « Logique naturelle et explication, introduction », dans *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, Tome XIX, 1981, n°56, p. 7-14

Kosellek Reinhart (1990) : *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris, Éditions de l'EHESS.

Lecomte Alain (1981) : « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif) » dans *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, Tome XIX, 1981, n°56, p. 69-93.

Longhi, Julien (2022): «The Parascientific Communication around Didier Raoult's Expertise and the Debates in the Media and on Digital Social Networks during the COVID-19 Crisis in France », dans *Publications* 2022, 10, 7, Basel, Switzerland.

<https://doi.org/10.3390/publications10010007>

Moirand Sophie (2008) : « Un modèle dialogique de l'explication », dans *l'Explication : enjeux cognitifs et communicationnels*, Louvain, Peeters, p. 77-88.

Moirand Sophie, Pordeus Ribeiro Michele & Sandrine Reboul-Touré (2015) : « La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière », *Bakhtiniana, Rev. Estud. Discurso*, UCSP, Brésil (Texte en portugais, en anglais et en français disponibles sur le site de la revue).

Moirand Sophie & Sandrine Reboul-Touré, à paraître : « Itinéraires discursifs d'une nomination : la santé publique en temps de pandémie » (en cours d'évaluation pour un n° collectif sur « la santé publique »).

Montero Ana Soledad (2022) : « El desafío de nombrar la pandemia en el discurso político argentino. Del enemigo invisible a la *infectadura* », dans *Mediaciones de la Comunicación*, vol. 17, n° 1, en ligne, Montevideo, Uruguay, 105-127.

Postel-Vinay C. (2020) : « Les récits de l'incertitude planétaire », dans Lazar Marc, Guillaume Plantin & Xavier Ragot dirs : *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Ricœur Paul (1982-1984) : *Temps et récit*, t. 1, 2, 3. Paris, Seuil.

Ricœur Paul (2000) : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil.

Simonin Jacques & Eliane Wolff (2009) : « Communauté d'interprétation et analyse du discours », dans Albertini F & N. Pélissier : *Les sciences de de l'information et de la communication à la rencontre des Cultural Studies*, Paris, L'Harmattan, 215-229.

Smith Simon & Jiří Kabele (2021) : « The spring 'stay at home' coronavirus campaign communicates by pending accounts », *Journal of Pragmatics* 177, 170-182. En ligne